

Trouver le chemin du XXI^e siècle qui mènera au communisme

Francis Velain / Colombes 92 – Contribution à la phase « ateliers » du congrès 2018

Mise en perspective

Sous l'ancien régime, faire de la Politique consistait à satisfaire des intérêts particuliers. Le 1^{er} enjeu était la répartition (la distribution) de la richesse entre les ordres.

Depuis 1789, la politique porte sur l'intérêt général. Le travail est son 1^{er} objet mais il reste l'intérêt particulier de certains en faisant travailler d'autres¹. Il faut finir 1789. Pas le rejouer.

De même, nous n'avons pas à refaire la gauche² et le front populaire³. Nous avons à les étudier ! **Le Front populaire n'était ni la rue, ni seulement « la gauche » !**

Les forces productives restaient alors pour l'essentiel, celles de la machine de Marx. L'ingénieur calculait encore à la main. Il n'y avait pas d'illusions sur le travail. Les repères de classes s'ancrent dans un travail concret sans surprise nourrissant une certaine conscience de classe du travail abstrait, du rapport social. La France restait marquée par un fort travail « indépendant ». L'unité était un besoin bien compris de rassembler la classe révolutionnaire avec d'autres classes « réactionnaires »⁴. **C'était une stratégie réconciliant l'homme des droits de l'homme et du citoyen et celui de la force de travail. L'idée fut moins partagée quand l'action de masse à l'entreprise devint l'expression démocratique des prolétaires face à une démocratie s'arrêtant aux portes de la propriété privée⁵, l'ultime et le plus redoutable verrou de la domination capitaliste puisqu'elle contrôle l'essentiel de la production des conditions d'existence.**

Le projet d'union de la gauche autour d'un programme commun fut relancé dans les années 65/70. Les forces productives commençaient à changer. Le travail indépendant était déjà marginalisé. Le travail concret bougeait déracinant les repères de classes, nourrissant des illusions instrumentalisées par l'idéologie dominante⁶. **1968** marqua l'apparition d'un décalage entre la volonté du PCF de rejouer le front populaire et la situation concrète.⁷

Depuis les forces productives se sont engagées dans une révolution plus vaste et profonde et notre enracinement dans le monde du travail a continué à se dégrader. Politiquement, l'ère Mitterrandienne (1981,2017) se clôt sur un désastre.

Ce qui est central désormais c'est la crise, une crise dans laquelle l'apparition d'un nouveau type de machine n'est pas le moindre des paramètres⁸. Il faut admettre que nous ne sommes pas dans la meilleure des situations pour affronter cette crise et le déploiement de cette machine...

Nous pouvons néanmoins acter une première réalité. Nul besoin ici de peser le pour et contre du progrès technique ! Le débat a eu lieu au XIX^e. La machine supprime plus d'emplois qu'elle en « déplace »¹⁰ et son introduction pousse le capital à vouloir augmenter le temps de travail de ceux qui en usent.

Où va la machine ? En quoi interroge-t-elle l'homme ?

Dès les années 40, les avancées de la science promettaient d'ouvrir les forces productives à un *usage quasi direct* des modèles scientifiques et mathématiques, à l'idée de machines universelles (machine de Turing 1936, thèse de Couffignal en 1938) et l'approche cybernétique (Wiener 1947). En 1939, le marxiste anglais John D. Bernal avança le concept globalisant de Révolution Scientifique et Technique (RST), jamais suffisamment assumé par les communistes à cause de ce qu'il disait de l'évolution du travail, du salariat, des besoins de la société et de l'homme¹¹.

Ce rêve un peu fou d'une machine universelle commence à se réaliser.

La machine moderne couple ensemble la puissance de calcul de l'informatique et la puissance mécanique. La puissance de calcul commande les forces de la nature grâce aux fameux algorithmes, « expressions » directes de la pensée abstraite de l'homme modélisant les problèmes mathématiquement. Elle a besoin de données issues du présent et du passé, donc d'une interaction permanente avec le monde réel et un accès au passé mémorisé, à l'expérience passée en quelque sorte. Bases de données, collecte de données objets connectés, réseaux sont des sous-éléments de la machine moderne.

Jusqu'à présent, le scientifique et l'ingénieur formalisaient le calcul, le modèle, l'algorithme devant offrir le résultat escompté. Le résultat était acquis d'avance.

Désormais, ils recherchent les moyens de formaliser un calcul qui « se corrige », « s'adapte », en fonction des calculs précédents jusqu'à donner un résultat suffisamment utilisable, suffisamment correct du point de vue de l'homme. La notion d'algorithme Probablement Approximativement Correcte (PAC) avancée par Leslie Vaillant renvoie à cette quête¹². Le fameux « apprentissage profond » n'est pas autre chose qu'un type de déploiement technologique de cette approche.

Désormais l'homme construit une machine potentiellement empirique, « non déterministe »¹³, ouverte à l'inconnu puisqu'elle « apprend », ouverte donc aux aléas, hautement adaptative, à l'image d'un homme qui n'a jamais besoin de tout savoir pour décider, agir, expérimenter, évaluer et s'adapter... d'un homme autonome, flexible, réactif, inventif.

Cette machine oblige ! Elle nous fait entrer dans une civilisation du calculatoire et dans des sociétés de la donnée. C'est le prix de son universalité et de ses si intéressantes caractéristiques.

Le premier enjeu porte sur « les valeurs » car cette machine est efficace qu'au titre d'un collectage massif des données, de moyens technologiques intrusifs et colossaux, et d'efforts de capitalisation considérables. **C'est l'homme humaniste consommateur de son monde et de lui-même qui doit ici décider.**

L'autre renvoie à des intérêts. Il concerne l'homme producteur de lui-même et de son monde. Le capitaliste use de la machine pour produire du capital, le prolétaire pour produire les conditions d'existences de tous et de chacun, c'est-à-dire les siennes et celles du capitaliste. Leurs raisons d'user de la machine ne seront jamais les mêmes ! **C'est l'homme des rapports sociaux de production et d'échanges qui doit ici se positionner sur le mode de production.**

Autant faire la part des choses et ne confondons par empirisme artificiel et empirisme naturel...

La machine moderne reste un assemblage d'objets, fait de matière, produits et organisés à dessein par l'homme issu de l'évolution Darwinienne. Elle est condamnée à fonctionner en conséquence. La machine n'est pas soumise à l'évolution darwinienne mais aux usures technologiques – à celle du temps des hommes donc - et tout autant à celles du temps naturel.

L'homme à l'empirisme naturel a appris à forger fer et acier bien avant de connaître la chimie du carbone... Désormais, une machine, à l'empirisme artificiel, peut lui permettre de sublimer cet empirisme naturel.

L'homme dispose désormais d'une nouvelle lunette de Galilée pour voir et agir plus loin qu'avec tous les instruments qu'il n'a jamais construits. Voir et agir plus loin dans et sur la nature; Voir plus loin sur lui-même. Avant même de soupçonner les lois fondamentales à l'œuvre. L'homme lui-même en sera transformé.

Quelles nouvelles divisions sociales du travail ?

Depuis au moins 2 millions d'années, le recours à l'empirisme naturel, puis à la science qui en est une systématisation en raison, a permis à l'homme de s'adapter et tout autant à transformer ses capacités à produire ses conditions d'existence. C'est un point de départ essentiel pour toutes les évolutions humaines¹⁴.

Ensuite, en un second temps, vient toujours le temps où l'homme travaille à systématiser l'efficacité sociale de l'usage de ses « découvertes ». **Après sa quête empirique, l'homme fait déterministes son action, son travail, ou**

celui de ses machines pour en assurer le résultat, économiser son effort et les ressources mobilisées, sécuriser la production de ses conditions d'existence. Et pour cela Il se forme, se spécialise...

La machine moderne ne différencie pas les deux phases ! Ce qu'elle a appris, elle le reproduit dans un même élan dès lors que l'homme lui en donne le feu vert. Reste à savoir la programmer ou à user de ses potentialités...

Désormais il y a moins d'obligations à savoir. Il y surtout besoin de moins apprendre à rendre et à faire le travail déterministe. Une fois la voiture sans conducteur devenue réalité, quel sens donner à l'obligation de passer un permis de conduire ? Qui verra l'utilité de se faire taxi et pour quel revenu ? La dernière interrogation revoyant autant aux besoins et intérêts de l'utilisateur du transport individualisé de personnes qu'aux intérêts de celui envisageant de devenir taxi...

Tout le processus d'invention du travail (et donc de l'homme) est ainsi impacté. Le déploiement des activités et des tâches sera à totalement revisité.

En faisant certains logiciels « libres », parfois pleinement « open source », les recherches publiques et privées sont désormais engagées l'une et l'autre dans une démocratisation des outils et savoir nécessaires. C'est une démarche d'esprits éclairés qui renouent avec la décision des révolutionnaires de 1789 de créer le Conservatoire des Arts et Métiers. C'est un moyen de généraliser, de partager la connaissance et la maîtrise des savoir et savoir-faire que la société a intérêt à mobiliser.

Peu d'activités ne seront pas impactées ! Car peu ne participent pas à la quête du travail déterministe. Même les mythes, les représentations subjectives et métaphysiques du monde naturel et du monde social y participent à leur manière ...

Quand l'homme semble seulement chercher à comprendre le monde, il n'est toujours qu'à la première étape d'un long processus aux termes duquel il fera usage déterministe de ses connaissances à un titre ou un autre. Depuis des millénaires, cela se fait dans le cadre d'une division sociale du travail plus ou moins complexe, entre activités intellectuelles et manuelles, et une immense spécialisation des activités et des producteurs¹⁵

Ce souci du travail efficace, économisé, reproductible explique en quoi l'espace de liberté de la science à vocation fondamentale n'est jamais libre de tout ancrage à la société. Cet ancrage est la condition de cette activité de connaissance, au sens que c'est lui qui finalement légitime et assure le revenu, les conditions d'existence de ces producteurs des connaissances fondamentales.

Et cela vaut de quelques autres activités intellectuelles, culturelles qui revendiquent leur utilité au titre de leur capacité à produire du sens. Et, par une généralisation que je ne prends pas le temps d'explicitier tant la raison en est triviale, cela vaut bien entendu pour les classes.

Tant que l'homme n'aura pas suffisamment assuré ces conditions d'existence, ses besoins sociaux, aucune division sociale du travail et aucune organisation en classes (ou pas) ne seront gratuites, ne cesseront d'être interrogées à un titre ou un autre. Cette interrogation plus ou moins implicite est en fait le terreau des révolutions des modes de production et des rapports sociaux. Nous entrons dans une phase où la place de chaque activité, classes, groupe social, sera réévaluée politiquement.

La machine moderne bousculera autant la phase empirique du travail d'exploration de la nature, du monde des hommes et de l'homme lui-même et tout autant la phase déterministe du travail produisant les conditions d'existence de la société. Dans un premier temps, le travail sera étiré, polarisé d'une part entre une élévation des qualifications les plus supérieures et une nouvelle phase de simplification/suppression du travail le plus simple, avec une terrible pression réductrice sur les qualifications intermédiaires.

Le problème ici n'est pas de savoir à quel rythme et jusqu'où progressera cette machine. Il s'agit de prendre acte de l'immense révolution technique et culturelle en cours. La machine à l'empirisme artificiel bousculera la société comme le fit la machine-outil sous les yeux de Marc. **La question du rassemblement sera forcément décisive.**

Penser le rassemblement

Le chemin du rassemblement est depuis toujours un chemin de calvaire pour la lutte des classes. Et pourtant, pas de révolutions possibles sans prendre la décision de le parcourir ! Nombre de révoltes paysannes dans les économies féodales, puis les luttes du XIXe ont finalement échoué sur cet écueil. Il nous faut réapprendre de ces expériences.

« La guerre des paysans » et leurs 12 articles, en Allemagne, en Alsace et en-Lorraine, durant la Réforme, nous parle encore. Ces paysans eurent foi aux représentations des Eglises réformées en matière de loi de Dieu. Ils se représentaient libres « *Par l'Écriture, nous sommes libres et nous voulons être libres* ». Ils se représentaient déjà les hommes égaux et fraternels au titre de Dieu : « *C'est contre la fraternité et contre la parole de Dieu que l'homme pauvre n'a pas le pouvoir de prendre du gibier, des oiseaux et des poissons. Car, quand le Seigneur Dieu a créé les hommes, il leur a donné le pouvoir sur tous les animaux, l'oiseau dans l'air comme le poisson dans l'eau.* »¹⁶.

Liberté, Egalité, Fraternité, la future devise de la République Française fut ainsi revendiquée dès 1525 par des paysans allemands, lorrains et alsaciens, au nom d'une représentation d'une parole divine. Ils furent massacrés. Quelques bourgeois et nobles pouvaient certes partager, avoir en commun avec ces paysans la même représentation de la parole divine. Mais ils ont choisi avant tout de gérer leurs intérêts... Ils ont pris parti de classes¹⁷.

Cela devrait nourrir de manière intéressante la réflexion sur l'enjeu de prendre parti pour la lutte des classes ou pour une lutte à partir des « représentations ».

Le défi des 99% face au 1% est aujourd'hui posé en grand. Certains veulent y voir une nouvelle définition des « classes » sous l'angle des riches et des pauvres, d'un côté les voleurs de richesses et de travail, de l'autre les producteurs volés tout en cherchant une filiation avec la révolution française. Mais la révolution française ne rejoua pas les Jacqueries féodales, la guerre des paysans ...

Le pamphlet de Sieyès, publié avant l'ouverture des états généraux, lève toute ambiguïté.

Son enjeu était la structure politique organisant la production des conditions d'existences de tous et de la société, Ce fut un combat pour une autre société. Un combat de classes.

Le Tiers Etat fut réellement uni sur une très courte période, de l'ouverture des Etats Généraux à la nuit du 4 août 1789¹⁸. Après l'abolition des privilèges, la lutte des classes changea immédiatement de nature. Elle prit en compte les caractéristiques du mode de production du capital. Pour autant tous les producteurs fait « libres » de l'ancien mode de production (les corporations etc.) n'avaient pas disparu. Ils restaient déterminés à défendre leurs intérêts. Tout au long du XIXe, ils jouèrent leur partition au sein du mouvement anticapitaliste d'alors, que l'on qualifie depuis toujours, par facilité parfois trompeuse, jusqu'à aujourd'hui, « de mouvement ouvrier ». L'engagement dans la lutte, la nature du travail occulte souvent le statut des intéressés¹⁹.

Tout le XIXe se joua sur la question du travail, entre travail salarié et capital, entre travail capitaliste et travail d'ancien régime, entre travail d'ancien régime et travail des prolétaires, dans des jeux d'alliances et de dupes complexes où l'importance de la population paysanne fut décisive à de nombreux moments car bien plus nombreuse que le prolétariat en constitution. Nous avons à nous réapproprier cette réalité historique dans sa complexité pour ses évaluer ses effets idéologiques à longs termes sur notre manière de penser le mouvement qui abolit le monde dont nous nous revendiquons. Pour pouvoir mieux faire politique²⁰. Cette expérience historique doit nous aider à être des 99% face au 1% avec l'ambition bien comprise d'y porter et d'y faire valoir la voix du prolétariat, les questions clés de la lutte capital/travail au niveau qu'elles méritent.

L'enjeu politique du XIXe fut d'éclaircir le fait que la lutte des classes portait désormais sur l'enjeu ultime des sociétés de classes : le travail et le surtravail, Dès les premières manifestations de l'émergence du capital, le débat sur les représentations qui servaient à légitimer les dominations, - centrales dans le précédent mode de production (le droit du sang et la religion y sont de fait structurantes) - ne pouvaient plus être aussi décisif que certains pouvaient le prétendre ou s'y attendre. Marx écrit concernant les débats dans son Allemagne natale : « *La véritable solution pratique de cette phraséologie, l'élimination de ces représentations dans la conscience des hommes, ne sera réalisée, répétons-le, que par une transformation des circonstances et non par des déductions théoriques.* Pour la masse des

hommes, c'est-à-dire pour le prolétariat, ces représentations théoriques n'existent pas, donc pour cette masse elles n'ont pas non plus besoin d'être supprimées »²¹.

L'enjeu politique du XXI siècle se jouera lui aussi sur le travail,

Le prolétaire d'aujourd'hui n'est pas le sans-culotte de Babeuf, l'ouvrier de 1936, le technicien des chantiers de Saint-Nazaire de 1967²². Pour autant, il n'est pas désincarné, homme en crise de sens, en crise de soi et des autres. Il est resté un producteur qui n'est pas comme les autres.

Comme ceux des XIXe et XXe siècles, les prolétaires du XXIe ne sont producteurs que de leur chair, que de leur intelligence. Ils sont seuls à partager la non-propriété, l'absence de capital. **Les capitalistes et les travailleurs indépendants ont en commun un besoin de capital.** Le capital exploite le prolétaire et domine le travailleur indépendant. **Il n'y pas deux consciences de classe mais trois. Dominés et exploités ne sont jamais à mettre sur un même plan. De ce point de vue, la situation est la même que celle du XIXe et du XXe !**

La stratégie communiste du XXIe siècle

Le prolétariat est désormais la classe qui produit l'essentiel de la richesse sociale non seulement parce qu'elle est la plus nombreuse mais la plus productive. Lui permettrons nous de faire enfin sa révolution ? Donnerons-nous à ses intérêts l'importance politique qu'ils méritent au titre de l'intérêt général qu'il assume par son travail ?

Les circonstances actuelles peuvent amener les producteurs de forces de travail et une part des producteurs indépendants à partager de l'anticapitalisme. Il est alors possible qu'ils portent des objectifs communs, partagés²³..

Mais les projets de société seront différents. Les uns ont à produire éternellement le capital privé qui assure leur libre travail. Les autres, à développer les forces productives pour ouvrir au-delà du règne de la nécessité à la liberté universelle. **Une conscience de classe ne cesse d'évoluer sans jamais jusqu'à changer son objet : défendre les intérêts de sa classe.** Enfin des groupes sociaux singuliers entrevoient leurs rapports à la société encore différemment : le monde des arts et de la culture, les intellectuels, les universitaires, la magistrature... Liberté de création, de pensée, d'action et en vivre, donc leurs rapports aux classes et à l'Etat sont leurs défis essentiels.

Un mouvement anticapitaliste peut concourir à rendre l'humanité plus responsable à l'égard de la nature et des hommes. Il peut marquer des points contre le capitalisme. Il ne signifiera pas pour autant émergence d'une classe nouvelle portant une société anti-capital. Une classe définie en négatif par nécessité de concilier des intérêts différents, n'élaborera pas l'intérêt particulier qui puisse devenir l'intérêt général de la société devant accoucher.

Assumons la perspective communiste auprès des plus intéressés à réduire massivement le temps de travail, à augmenter les cotisations patronales qui font la solidarité moderne, à un pacte raisonnable avec la nature etc. parce qu'ils n'ont aucun intérêt à sacrifier le capital de la propriété privée, grande, ou petite, peu ou prou associée, et le libre marché²⁴.

La conscience de classe mûrit plus vite en réfléchissant à partir du concret de ses intérêts.

Au moyen âge, les maîtres et compagnons s'opposaient ensemble à la plèbe au travail journalier, et les compagnons d'un maître faisaient tout autant « *bloc en face des compagnons des autres maîtres* »²⁵.

Aujourd'hui, confrontés au chantage de leur commun employeur, les ouvriers de Smart le refusent ; les ingénieurs et techniciens l'acceptent. Batailler sur les représentations, vouloir voir partout des communs et du partage en masquent les contours et les limites et se fracture sans fin sur les compréhensions concrètes et singulières des intérêts du point de vue des uns et des autres.

Nous devons absolument surmonter les difficultés que nous avons depuis le milieu des années 60 à influencer, à organiser le salariat dans toutes ses composantes. Nous devons absolument mieux assumer le C de communiste qui n'est pas le O d'ouvrier car pour Marx, l'enseignant, l'ingénieur ou l'agent de maîtrise etc. sont des prolétaires au même titre que l'ouvrier, au titre du travailleur collectif productif que le capital déploie sans fin²⁶.

La notion de catégories ou de classes populaires est trop porteuse d'ambiguïté de ce point de vue. Travailler au rassemblement du prolétariat en tant que tel n'est pas une moins important que de travailler au rassemblement au niveau des forces politiques ou des mouvements d'opinions en perspective d'échéances politiques.

Un travail de pensée démystificateur est nécessaire ! « *Toute sociologie présuppose une philosophie, une conception du monde, dont elle est un fragment subordonné* »²⁷. **Ce travail doit se nourrir des réalités et expériences des uns et des autres.** Gramsci appela à construire un intellectuel communiste et une hégémonie idéologique : « *L'ensemble des forces matérielles de production est à la fois une cristallisation de toute l'histoire du passé et la base de l'histoire présente et à venir, c'est un document et en même temps une force active et actuelle de propulsion* ». Il faut qu'existent « *les conditions matérielles nécessaires et suffisantes à la réalisation de l'élan de volonté collective* » sans que cela ne puisse être disjoint d'un « *certain niveau de culture* »²⁸.

Marx avait perçu l'enjeu. Le monde du travail a besoin d'une organisation indépendante idéologiquement assurant son apprentissage en politique²⁹. En intellectuel, il fit du capital un livre de formation pour toutes les générations à venir de communistes pour leur permettre de raccourcir le temps du capital³⁰ en étudiant ces mécanismes.

Saisir le capitalisme pour ce qu'il est.

Par exemple, le capital n'a besoin d'aucune domination pour se développer. Il en secrète de fait par son fonctionnement mais il n'a pas obligation d'en user³¹ en tant que tel. « *La violence immédiate, extra-économique, est certes encore employée, mais seulement exceptionnellement. Quand les choses vont leur cours ordinaire, l'ouvrier peut être abandonné aux « lois naturelles de la production », c'est-à-dire à sa dépendance du capital, elle-même issue des conditions de production, qui la garantissent et la perpétuent* »³². Le capital n'a besoin que de la propriété du capital qui commande le travail, de la production à l'échange qui extraie naturellement, au titre des rapports sociaux historiques actuels, le surtravail et le transforme en capital....

C'est pourquoi il est une société où, dans toutes les classes, des hommes et des femmes sont capables de révolutionner certains enjeux sociétaux parce que la sphère de production des richesses sociales est radicalement séparée de celles du sociétal et du privé.

Giscard a raison pour l'éternité contre Mitterrand. La gauche n'a pas le monopole du cœur ; et plus largement des « valeurs » et des « principes ». La triste affaire de la déchéance de la citoyenneté, ou l'éternel combat du droit à l'avortement en ont témoigné de nouveau à la veille des élections de 2017. **Les communistes ont ici à nourrir l'exigence que tous les individus doivent accéder aux progrès sociétaux en toute égalité quelle que soit leur classe, leur origine, leur mode de vie etc...** Ils ont à jouer du levier qu'offre un travail se déployant désormais hors de la sphère privée. Cela permet que des exigences jusqu'ici étouffées ou retenues s'expriment dans la sphère publique, au grand jour, socialement. A l'exemple de Marx au sujet des rapports hommes/femmes : « *Quelque effrayante et choquante qu'apparaisse la décomposition de l'ancienne institution familiale à l'intérieur du système capitaliste, la grande industrie n'en crée pas moins, en attribuant aux femmes, aux adolescents et aux enfants des deux sexes un rôle décisif dans des procès de production organisés socialement hors de la sphère domestique, la nouvelle base économique d'une forme supérieure de la famille et du rapport entre les sexes* ».

Faire de la politique en communiste nécessite de saisir les champs de luttes émancipatrices, de progrès social, tel que les ouvre le mode de production, à partir de ce qu'il est.

Contrairement à ce qui se dit depuis quelques temps, de plus en plus souvent, les capitalistes modernes ne sont pas devenus prédateurs. Ils ne sont pas redevenus de ces féodaux s'arrogeant le droit d'exiger des rétributions à ceux produisant ou faisant circuler les richesses. Ils ne sont pas redevenus de ces romains vivant du tribut imposé aux peuples des pays conquis. **Le partage des richesses se décide toujours à travers le mécanisme du XIXe.** Il s'est dégradé pour deux raisons.

1. Les fameux gains de productivité, qui dans une large mesure renvoient à la plus-value relative de Marx, donc à l'évolution de forces productives, donc à celle du travail, des qualifications, du prolétariat, font baisser mécaniquement le prix du salaire. La notion de maintien du pouvoir d'achat ne relève donc pas le défi.
2. L'affaiblissement du rapport des forces a permis au patronat d'imposer des conditions moins bonnes de salaire. Cela renvoie à notre stratégie politique, et donc là aussi, en partie à nos difficultés à saisir les évolutions des forces productives, du travail, des qualifications du prolétariat.

Cela oblige à réévaluer le décalage du PCF qui apparut au milieu des années 60 avec l'évolution de la société et du travail. Mai 1968 est encore plein de notre force historique, plein de signes prémoniteurs de notre futur affaiblissement et de quelques autres témoignant que nous avons quelques atouts pour mieux faire³³...

Au lieu d'inventer de nouvelles représentations du capitalisme, assumons notre héritage qui explique notre défaite politique. Marx et Engel l'ont fait en leurs temps en revenant sur les échecs des révolutions des années 1830-1850. « *L'histoire nous a donné tort à nous aussi, elle a révélé que notre point de vue d'alors était une illusion. Elle est encore allée plus loin : elle n'a pas seulement dissipé notre erreur d'alors, elle a également bouleversé totalement les conditions dans lesquelles le prolétariat doit combattre. Le mode de lutte de 1848 est périmé aujourd'hui sous tous les rapports, et c'est un point qui mérite d'être examiné de plus près à cette occasion* »³⁴. Gramsci aussi : « *La victoire du fascisme en 1926 doit donc être considérée non comme une victoire remportée sur la révolution mais comme la conséquence de la défaite subie par les forces révolutionnaires en raison de leurs faiblesses intrinsèques* ». **Ne pensons pas être des géants. Montons modestement sur les épaules de ceux que l'histoire a consacrés comme tel. C'est demain que nous serons jugés.**

Le capitalisme du XXI^e siècle

Pour faire de la politique en communiste, il ne faut pas se tromper d'époque et de mode de production, et du contexte réel ! Dans le mode de production du capital, « *la production elle-même est dominée par le capital et fondée sur le travail libre et la séparation radicale du travailleur des moyens de production* »³⁵.

Les capitalistes paient ce qui est nécessaire à la force de travail et aux fournisseurs de moyens de travail pour parvenir à déployer du travail salarié dont une partie, le surtravail, visera à se transformer en capital supplémentaire à vocation productive. Ils exploitent, produisent leur capital, à condition de payer à la force de travail ce qui est nécessaire à sa reproduction. Et la force de travail ne peut subvenir à ses besoins qu'à condition d'accepter un temps de travail dont une partie ne lui sera pas payé et se fera capital supplémentaire qui aura vocation à l'exploiter de nouveau... **Le capital est un système maître-esclave, au sens de l'ingénieur : autobloquant. La clé en est la propriété privée du capital.**

Google tire valeur du travail de ses ingénieurs qui analysent sans fin des données ou dont l'activité consiste à développer des logiciels pour ce faire ou des activités permettant la collecte de données à un titre ou un autre, notamment via des applications gratuites. Cela permet de produire des « marchandises », des données brutes ayant été classées ; catégorisées, profilées, qui ont un usage pour le commerce et l'industrie ne se limitant pas à de la publicité ciblée...³⁶

Le capitalisme 1, 2, 3.0 fait souvent de « la valeur » comme le commerce de Marx et d'Adams Smith le faisait déjà, au titre d'un faux-frais à assumer pour concrétiser l'échange. Ou il se fait capitalisme de services en *marchandisant* ce qui relevait hier, soit de l'économie informelle, soit de pratiques sociales se voulant en dehors de tout processus marchand : Blablacar a ainsi *marchandisé* l'autostop. AirB&B offre à chaque propriétaire de logement le pouvoir de se faire hôtelier et tirer revenu au titre d'une optimisation de son bien. Ce capitalisme de l'économie du partage ne crée pas de la valeur. Il vit de commissions sur des échanges marchands et toujours de quelques optimisations, fiscales celles-là.

Concernant les idéologies des communs, nous gagnerions beaucoup à examiner leurs sources, leurs pratiques, leur théorie et les représentations qu'il véhiculent. Nous comprendrons que les « communs » ne font pas par essence du communisme³⁷. Les alpages suisses sont souvent faits communs, pas le bétail y paissant... Et cela vaut bien évidemment pour les communs technologiques, à commencer par les algorithmes faits communs depuis l'antiquité, mais pas toutes les activités qui en ont usés. **La nécessité de déployer des communs naturels et technologiques ne fait pas du capitalisme un communisme qui s'ignore. Le capital en a besoin pour rationaliser, sécuriser l'efficacité productive du travail, donc la production et l'extorsion du surtravail.**

Nous avons besoin de même d'affronter l'idéologie du partage, des propriétés partagées etc. Pour Marx, le partage c'est le problème de toute société de classes, jamais leur solution !

Au vu des orientations capitalistes actuelles, la notion de partage pose d'ailleurs de nouvelles questions : L'usage partagé et marchandisé de plus en plus de biens utiles à la vie quotidienne réduit la liberté de vie dans l'espace privée du prolétaire tout aussi sûrement que la propriété bourgeoise du capital lui a réduit sa capacité à produire ses conditions d'existences. Le « partage » des biens de la vie quotidienne ne libèrera que ceux qui les possèdent, en tout cas en termes de capacité à faire revenu, et nourrira une nouvelle concentration des richesses et du capital. Le droit à la mobilité est de ce point de vue emblématique... Bolloré a tout à gagner de la voiture partagée...

« Commun », « partage » renvoient en fait à une idéologie de « l'usage » et, dans la vie réelle, toujours à l'usage d'un existant : à la consommation donc. Cette idéologie devrait être objet d'un travail critique de la part des communistes. L'existant ne vaut qu'au regard d'un acte de la production. Nous devons ici tenir compte autant de la nature privée ou pas de cet acte que du besoin de revenu de celui qui le produit. **Toute société voulant se développer, et viser progrès social voire l'émancipation, a besoin de se penser comme économie de production et pas de consommation, ni de distribution.**

L'économie féodale était une économie de la distribution. Elle devait reposer sur des représentations légitimant des dominations. Le faible niveau de productivité du travail était un facteur jouant contre la consommation. **Le capital a supplanté car il est une économie de la production promettant plus de richesses sociales. Le temps de travail total et l'efficacité productive du travail y forment en effet un couple déterminant.**³⁸.

Le capital vit du temps de travail des prolétaires. Les gains de plus-value relative, les gains qui réduisent le temps de production unitaire, sont un enjeu concurrentiel interne à sa classe³⁹. **L'efficacité productive du travail qui en découle ne compte pas dans sa manière de considérer le temps de travail des prolétaires Il est éternellement intéressé à l'allonger !** « *La cure ne sera complète tant que nos pauvres ne se résigneront pas à travailler six jours pour la même somme qu'ils gagnent maintenant en quatre* ». (Essay on Trade and commerce - 1770)⁴⁰.

Le prolétariat des richesses vit des richesses produites à travers la sphère économique commandée par le capital. Le prolétariat souhaite réduire le temps de travail total à ce qui nécessaire au regard des besoins sociaux de la société et des nécessités de sécurisation et d'amélioration de ses conditions d'existence. **Aussi, il est singulièrement intéressé à voir progresser l'efficacité du travail...**

La société du communisme développé sera une économie de la production (ou ne sera pas), mais elle le sera dans le cadre d'un temps de travail social contraint extrêmement réduit. Nous allons devoir penser l'homme libéré de son travail alors que le prolétariat n'existe dans la société actuelle que par son travail...

Fin et faim du travail

Fin et faim du travail ! Le problème est posé en fait depuis le tournant des années 60 pour le travail manuel. Il va l'être de plus en plus pour le travail intellectuel.

Depuis de longs millénaires, l'homme n'a de cesse de vouloir économiser son travail intellectuel comme son travail manuel. Un très ancien philosophe a ouvert le chantier, Aristote. Sa logique vise à concentrer l'effort intellectuel sur la formulation correcte des problèmes. Ensuite il suffit d'enchaîner mécaniquement, avec rapidité et un effort minimum, un raisonnement garantissant la justesse de la conclusion. Il manquait à Aristote l'ordinateur moderne. **Il fut longtemps plus facile d'économiser le geste que le travail de la pensée. Mais la machine moderne change la donne** de manière plus radicale que ne l'a fait l'informatique traditionnelle.

La « fin » et « la faim » du travail vont devenir un enjeu dans toutes les couches et classes de la société. **Il ne s'agit plus seulement de ferrailer sur le travail salarié mais sur l'émancipation communiste, au regard du processus ancestral d'un homme se produisant par son travail, un travail fait parfois, à ce titre, émancipateur par essence.**

Beaucoup encore se refusent de voir les machines tourner toutes seules, contre Marx devant son rouet !

Alors, devant la crise de l'emploi, selon certains, le travail devrait être vu partout, dans la moindre activité. Respirer, exister mériterait salaire, revenu. Mais **respirer, exister, dépenser un revenu ne relève jamais de la production !** Savoir répondre à l'urgence sociale ne fait pas d'une économie une économie de la production. Le pain et les jeux

des romains pour la plèbe n'ont pas changé le nature de l'économie prédatrice de l'empire à l'égard des pays conquis, ni son caractère de classes entre Romains et autres esclaves.

De droite et de gauche, on nous assène que l'essentiel, le vital, est de travailler. Il faudrait convaincre qu'on est utile, qu'on a envie de se réaliser, c'est-à-dire de créer de la « valeur » dans une confusion où on ne sait plus si c'est pour justifier les bas salaires, enchaîner à vie le prolétariat au travail, ou casser les bases de la protection sociale moderne fondée sur la solidarité intergénérationnelle par le travail...

Ici les extrêmes finissent par se rejoindre au nom d'une issue à la crise !

Un travail qui enrichit Uber, répond à un besoin social avéré, sans permettre pour autant de gagner sa vie, n'est donc pas un problème pour Macron puisqu'il produit de la « valeur » pour Uber, le client et un peu pour le conducteur. Pour B. Friot, le retraité, avec sa pension au titre de droits acquis, est payé au titre d'un salaire à vie parce qu'il produit de « la valeur » par sa qualification, en dépensant cette pension et en vivant son temps de liberté. Alors, il ferait œuvre bien plus révolutionnaire en travaillant gratuitement pour un jeune entrepreneur (se disant peu ou prou anti-capitaliste), plutôt que de se faire bénévole dans le tissu associatif ou sportif⁴¹...

Voilà où mènent l'oubli de la vieille problématique de la valeur que posa un Aristote soucieux de préserver la cohésion de la société, inquiet -déjà ! - de l'acharnement à voir l'homme n'exister que par la valeur de l'argent,

Le communisme, c'est l'émancipation produisant l'homme

L'exigence révolutionnaire de la réduction du temps de travail est à porter sans cesse en étendard car elle est le chemin qui mène à l'émancipation ; Mais elle ne dit rien de ce que pourrait être cette émancipation. *« Ceux qui sont assez riches pour s'épargner les tracasseries domestiques, confient cette charge à un intendant, tandis qu'eux-mêmes s'occupent de politique ou de philosophie »* disait Aristote. Cela donne une première indication de ce que sera l'homme émancipé de la société communiste.

L'Homme émancipé n'aura pas de compte, pas de « valeur » à rendre à ses congénères, sinon le respect de leur propre émancipation, dans un monde où le commun, le partage, le respect des autres et des limites de la nature seront la loi parce que les conditions d'existences de chacun seront assurées par une société d'abondance. **Les intérêts particuliers ne porteront plus sur la distribution de richesses limitées et parfois insuffisantes au regard des besoins et aspirations !** Nous renouerons à ce qui fut peut-être l'utopie cachée d'Aristote : faire perdre son utilité à l'argent⁴²... En tout cas, il en sera fini de la longue période décrite par un Ota Klein⁴³, *« Toutes les sociétés de classe qui ont existé jusqu'à maintenant ont été en mesure de satisfaire soit certains besoins propres à tous, soit tous les besoins propres à certains ».*

La sacralisation de droite et de gauche du travail entend enterrer sur le fond le projet communiste : celui d'un homme qui se produira à partir de sa liberté universelle, au-delà, en dehors des exigences du règne de la nécessité ; donc non plus à partir de son travail mais de ses pratiques émancipatrices durant son temps libre.

Il nous faut assumer que les usines tourneront de plus en plus toutes seules et que le temps libre communiste est libre parce qu'il n'a pas à faire revenu, à faire valeur économique.

Les hommes de culture eux-mêmes ne sortiront pas intacts de l'avènement d'un tel homme se produisant autrement que par le travail. **Le communisme ne fera pas seulement disparaître les classes. Il fera disparaître « le privilège » millénaire de faire revenu en pensant librement, le monde en tant qu'intellectuel, artiste, créateur, écrivain. Il fera tout autant disparaître le travail « ouvrier ». Mais il ne fera pas forcément disparaître le recours à la main, à l'intelligence, à la sensibilité, dans les activités émancipatrices...**

Le niveau des forces productives et la machine moderne obligent à renouer pleinement avec les fulgurances du capital et de l'idéologie allemande : *« Dans toutes les révolutions antérieures, le mode d'activité restait inchangé et il s'agissait seulement d'une autre distribution de cette activité, d'une nouvelle répartition du travail entre d'autres personnes ; la révolution communiste par contre est dirigée contre le mode d'activité antérieur, elle supprime le travail »*⁴⁴. C'est une des tâches du présent que d'intégrer dans le projet communiste quelques mesures qui permettront que le temps devenu libre puisse se faire réellement temps émancipateur.

Voilà ce qu'il faudrait (aussi) penser aujourd'hui au sein de l'intellectuel communiste car les forces productives peuvent rendre possible et nécessaire ce monde à plus ou moins longs termes...

Notes et références

1 Cf, Sieyès à l'Assemblée Nationale le 7 septembre 1789. « *Le désir des richesses semble ne faire de tous les Etats d'Europe que de vastes ateliers. [...] Aussi les systèmes politiques aujourd'hui sont exclusivement fondées sur le travail. Nous sommes donc forcés de ne voir, dans la plus grande partie des hommes que des machines de travail. Cependant vous ne pouvez pas refuser la qualité de citoyen et les droits du civisme, à cette multitude sans instruction qu'un travail forcé absorbe en entier* ».

2 Gauche : « *Le mot reste absent jusqu'au 18e congrès (1967) où il est simplement mentionné brièvement. Il reste extrêmement peu présent jusqu'au 27e congrès (1990) [...] pour n'acquérir une centralité qu'à partir du 33e congrès (2006) où il sert même à qualifier le projet communiste* ». <http://www.pcf.fr/sujets/2115>

3 Le CNR lui doit beaucoup. Il alla au-delà de la gauche témoignant de la portée de cette stratégie de rassemblement construite au vu d'enjeux dument identifiés, dans le respect assumé des identités des forces y participant.

4 Cf. La main tendu de Thorez et le Manifeste : « *Les classes moyennes, petits industriels, petits commerçants, artisans, paysans, tous combattent la bourgeoisie pour sauver leur existence de classes moyennes [...]. Elles ne sont donc pas révolutionnaires, mais conservatrices ; bien plus, elles sont réactionnaires [...]. Elles défendent alors leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels ; elles abandonnent leur propre point de vue pour se placer sur celui du prolétariat* ».

5 René Rémond - « Les catholiques et le Front Populaire (1936-1937) » : « *La presse démocrate chrétienne ou catholique sociale marque une certaine sympathie pour les grévistes, de la compréhension pour leurs revendications. [...] Un scrupule les retient sur la voie de l'approbation intégrale du mouvement : le caractère spécifique de la grève avec occupation. Leur réserve est d'ordre moral : cette forme de grève porte atteinte la liberté du travail et surtout elle viole le droit de propriété* ».

6 Voir les débats sur l'autogestion, la cogestion, le retour au Larzac, les prétentions de la FNAC à incarner une nouvelle entreprise et économie, puis les radios libres, les premiers Blablacar par téléphone puis minitel.... et les travaux de Michel Clouscard...

7 Pour autant, le besoin de prendre en compte les nouvelles catégories de salariés fut perçu mais d'une manière que l'on peut juger aujourd'hui insuffisante, en tout cas parasitée par d'autres considérations.

8 Il conviendrait aussi de considérer la mondialisation et les enjeux de développement durable. Mais le propos ici est avant tout d'examiner l'enracinement dans la société à partir duquel les communistes doivent travailler.

9 Marx en traite dans le livre 1 du capital

10 Terme utilisé par les économistes du XIXe s'intéressant aux conséquences de la machine sur l'emploi.

11 Voir par exemple les travaux de Jérôme Segal sur la prise en compte de la cybernétique en RDA. La RST fut finalement enterrée dans les pays du socialisme réel, lors de la glaciation brejnévienne qui s'engagea à l'occasion de l'écrasement du printemps de Prague. Puis elle le fut aussi en France dans les années 80/90. La notion d'information fut alors faite centrale, sans doute parce que moins polémique que la RST quant à l'évolution du travail « ouvrier », mais au prix d'un retard supplémentaire à prendre la vraie mesure du défi lancé par les sciences, la machine moderne et le système cybernétique à l'homme et à son travail.

12 On lira avec intérêt le livre à paraître, traduit par Ivan Lavallée, « Probablement approximativement correct – les algorithmes de la nature pour apprendre à vivre et prospérer dans un monde complexe » de Leslie Vaillant, éditions Cassini. Les présupposés philosophiques de L. Vaillant sont sans doute contestables du point de vue matérialiste. La rigueur et la clairvoyance scientifique sont néanmoins à prendre en compte. Le lecteur saisira mieux quelques fondements de la fameuse Intelligence Artificielle qui fait tant débat.

13 Il est plus juste de considérer qu'elle n'est pas étroitement déterministe, car l'homme lui fixe toujours un objectif que finalement elle tient plus ou moins correctement.

14 D'autres points relèvent de l'interaction du corps humain avec l'environnement au niveau biologique, physiologique et aux mécanismes premiers de la reproduction du vivant qui reste le grand mystère de l'homme et de la vie.

15 Cf. Xénophon – Dans « les revenus », Le grec traite déjà de l'efficacité de la division sociale du travail et tout autant de l'intérêt du capital en tant que facteur social de production

16 Extraits de la charte des 12 articles élaborés par les paysans lors de leur révolte.

17 Cf. Engels – « *La guerre des paysans* ». De son côté, Marx décrypta les comportements de classes en France dans « *la lutte des classes en France 1830-1850* » et « *la guerre civile en France* »

18 L'appel de la noblesse française à la noblesse européenne pour abattre la Révolution força néanmoins durant quelques temps une unité politique minimum entre la Bourgeoisie et le reste du Tiers-états. Cf. Annie Lacroix-Riz, par exemple, son entretien vidéo du 26.08.2017 / Révolution d'octobre et Révolution française : mythes et réalité historique.

19 Dans la mémoire collective, le faubourg Saint-Honoré est un lieu où « *commence et [...] finit la Révolution française [...] se recrutent les "Vainqueurs de la Bastille", [...] se préparent les journées du 20 juin et du 10 août 1792., [qui multiple les] barricades lors de chaque insurrection* ». On oublie que ce quartier avait été fait par Louis XIV zone franche, libérée du poids et du coût des réglementations du travail des corporations, en partie au nom des difficultés

sociales et économiques d'alors !

Ce quartier si prompt à la révolution fut ainsi « *le Faubourg de toutes les révolutions : politiques, mais aussi technologiques* ». Le 1^{er} vol en Montgolfière, le métier à tisser automatique de Vaucanson, la stérilisation des aliments avec Appert, le développement de l'industrie textile française avec Richard et Lenoir ». Ainsi pour les libéraux, ce faubourg révolutionnaire est une expérience historique qui peut légitimer leur fringale permanente de zones franches, de dérogations législatives, de suppression de toutes les contraintes réglementaires et y trouver les vrais révolutionnaires de 1789. Macron et quelques autres jouent de cette ficelle actuellement. La lutte des canuts confirme tout autant que le mouvement ouvrier avaient des racines nombreuses. Ces canuts défendaient une organisation du travail relevant de l'ancien régime, de maître et de compagnons menacé d'expropriation capitaliste. Ce n'étaient pas les prolétaires de Marx.

20 Le manifeste visa à éclaircir bien des problématiques et des choix idéologiques et politiques qui se dressent toujours devant nous. Tout la question est donc de savoir comment on se positionne face à la radicalité de ses analyses et propositions.

21 L'idéologie allemande

22 Lutte victorieuse de 2 mois sur la reconnaissance des qualifications des techniciens, catégorie alors en émergence. Cette lutte eut alors un écho national de par ses acteurs et la convergence d'action avec les ouvriers lockoutés par la direction.

23 On pourrait même étendre cette affirmation à une partie de la Bourgeoisie qui sait être éclairée. Bien que pas anticapitaliste ! Cela se vérifia en 39-45, récemment pour défendre le droit à l'avortement, lors de la triste affaire de la déchéance de la nationalité ou par rapport au positionnement sur le climat d'un Trump.

24 Qui connaît la position de Proudhon sur cette question du marché ? -. « *La concurrence est nécessaire à la constitution de la valeur, c'est-à-dire au principe même de la répartition, et par conséquent à l'avènement de l'égalité* » (*Système des contradictions économiques ou philosophie de la misère*). La critique de Marx fut cinglante dans « *Misère de la philosophie* ». A. Smith et Proudhon ont donc le libre marché en commun, et en ennemi commun sa régulation politique. D'un autre côté, les utopies socialistes tentent de donner des finalités sociales aux échanges du marché laissé libre, tout en demandant d'y avoir un statut protégé! Leurs échecs et limites renvoient à l'incompréhension de ce que sont devenus les hommes et leurs relations : des hommes abstraits (Marx - L'idéologie allemande) échangeant ni pour le sens ni pour la nature du travail aliéné dans le produit ou le service. La valeur d'échange efface l'homme concret qui a produit et tout autant celui qui usera de la valeur d'usage (Idéologie allemande + Le capital). Aujourd'hui un Bernard propose de définir une valeur pour définir son salaire à vie (La valeur c'est «La qualification») et se prononce pour le maintien du marché des biens et services sans définir la valeur qui y sera en jeu. Difficile d'imaginer que la valeur des biens puisse se déterminer sur la base d'une « qualification » quelconque... Une économie pourrait-il reposer sur deux, voire plus, « valeurs »?

25 Ibid. 3

26 Cf. Le Capital livre 1 !

27 Gramsci

28 Gramsci s'inscrit ici pleinement dans l'idéologie allemande de K. Marx pour qui : « *Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins* ».

29 A ce titre une organisation communiste ne rompt jamais avec son passé. Elle l'assume comme Marx et Engels assumèrent s'être trompés en voyant dans les révolutions de 1830 et 48 en France, la réplique de 1789. Cf. La préface d'Engels de la lutte des classes en France - 1830-1850.

30 Cf. Sa préface à la première édition du livre 1 du capital

31 Même si bien entendu ils peut en saisir l'opportunité...

32 K. Marx – Le capital livre 1

33 De nombreuses luttes, souvent faites annonciatrices du Mai des travailleurs valent ici pour leur contenu revendicatif, pour les catégories engagées. La lutte des ETAM de Saint-Nazaire de 1967 est ici une lutte exemplaire à de nombreux titres. Elle cristallise à elle seule toutes les problématiques qu'il fallait saisir pour être en phase avec le mouvement du monde...

34 Préface d'Engels à « La lutte des classes en France 1830-1850 ».

35 Jérôme Baschet – « La civilisation féodale, de l'an 1000 à la colonisation de l'Amérique ».

36 Voir comment l'industrie se sert directement des réseaux et des données « Contre le Capitalisme 2.0, Marx 0.0 » / F. Velain – L'Humanité 8 Septembre 2017.

37 Le 4/01/2018, France culture (la grande table) consacra un débat sur les communs. Il fut clairement et largement rappelé que l'idéologie des communs fut relancée dans les années 70-80 à partir d'une critique de la propriété publique, de l'état, bien plus que d'une critique de la propriété capitaliste...

38 Dans ce texte, je ne traite pas des enjeux modernes relatif à l'équilibre hommes/nature. De manière générale, les communistes n'ont aucune difficulté pour assumer l'enjeu. Ils sont à la fois matérialistes et partisans de la suppression de la propriété privée qui légitime une liberté individuelle d'entreprendre incompatible avec un monde aux ressources contraintes

39 Voir l'analyse de Marx sur le processus de la plus-value relative

40 Cité par K. Marx, dans le livre 1 du capital

41 B. Friot – Conférence gesticulée. En vidéo sur le web. Friot le répète deux fois. Le propos est donc assumé.

42 « *La monnaie est devenue une sorte de substitut à ce besoin, et cela par convention. C'est d'ailleurs pour cette raison que la monnaie reçoit le nom de νομισμα, parce qu'elle existe non pas par nature, mais en vertu de la loi (νομος), et qu'il est en notre pouvoir de la changer et de la rendre inutilisable* ». Ethique à Nicomaque.

43 Intellectuel tchèque (1921-1968), connu pour sa participation aux efforts entrepris en Tchécoslovaquie pour penser les transformations du socialisme réel.

44 L'idéologie allemande